

Propos irrévérencieux

Jean-Paul Jannin

Propos irrévérencieux

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur :

Calembredaines et Cocasseries, Éditions de l'Onde. Paris. 2018

Souvenirs d'un marin corse, Les éditions des Enfers. Paris. 2019

Galéjades, Les éditions des Enfers. Paris. 2020.

D'où partit Christophe Colomb ?

D'une idée fausse.

D'où revint-il ?

De son erreur.

Comment fait-on un canon ?

On prend un trou et l'on met de l'acier autour.

Pourquoi prend-on un trou ?

Pour que ce soit plus léger.

Que dire de la forme des pyramides ?

Voilà bien la preuve que les ouvriers travaillent de moins en moins.

Le monde se divise en deux catégories :

Ceux qui vont en prison et ceux qui sont susceptibles d'y aller.

Voilà la clef du succès des hommes politiques, ici et partout.

La seule fois de ma vie où j'ai fait une erreur, c'est quand j'ai cru
que je m'étais trompé.

Conte de Noël moderne

Il a bien neigé toute la nuit.

Ce matin, je décide de faire un bonhomme de neige sur le trottoir devant ma maison.

9 h : mon bonhomme de neige est terminé et il a fière allure.

9 h 05 : une féministe passe et me demande pourquoi je n'ai pas fait une bonne femme de neige ! Bon, qu'à cela ne tienne, et je fais donc aussi une bonne femme de neige.

9 h 10 : la femme de ménage du voisin est scandalisée et me traite d'obsédé sexuel parce que je lui ai fait des seins un peu trop volumineux.

9 h 15 : au nom de la loi sur l'interdiction de fumer et la lutte contre le tabagisme, on me reproche d'avoir mis une pipe dans la bouche de mon bonhomme de neige, car c'est un très mauvais exemple pour la jeunesse.

9 h 20 : un couple gay me fait remarquer que j'aurais pu faire deux bonhommes de neige.

9 h 25 : une végétarienne me reproche d'avoir utilisé une carotte pour faire le nez du bonhomme. « On ne gaspille pas la nourriture, et pourquoi avoir mis des morceaux de charbon pour faire

les yeux et les boutons alors qu'il y a des gens qui n'ont pas les moyens de se chauffer ? »

9 h 30 : deux lesbiennes du quartier me demandent pourquoi je n'ai pas fait deux bonnes femmes de neige.

9 h 35 : on me traite de raciste parce que mon bonhomme et ma bonne femme sont blancs !

9 h 40 : des islamistes exigent que je mette un niqab sur la tête de la bonne femme de neige.

9 h 45 : le voisin rouspète parce que la bonne femme de neige empiète sur son trottoir. « Ici, dans la bonne ville de Pétaouchnoque, le trottoir est fait pour le stationnement des voitures et pas pour les piétons. Vous prenez la place d'un potentiel client de restaurant ».

9 h 50 : un député LFI me reproche d'avoir mis un chapeau haut de forme sur la tête du bonhomme. « Le chapeau haut de forme est le symbole de l'aristocratie et du capitalisme sauvage ».

9 h 55 : un groupe de Gilets Jaunes veut que je mette un gilet jaune à mon bonhomme de neige. De peur qu'ils cassent tout, je cherche le gilet jaune dans ma voiture et le lui enfile.

10 h : des collégiens de passage essaient de mettre le feu à mon bonhomme avec leurs briquets ; ils ne savent pas que la neige ne brûle pas !

10 h 05 : le temps de rentrer pour me réchauffer un peu avec un bon whisky, voilà que mes œuvres de neige se voient taguées avec une couleur verte, très certainement par un écolo du village : « Non aux sapins de Noël et aux bonhommes de neige ».

10 h 15 : le curé me fait gentiment remarquer que j'aurais pu faire don à Emmaüs du cache-nez en laine que j'ai mis au cou de ma bonne femme de neige. « Il y a tant de personnes qui meurent de froid ».

11 h : les gendarmes de passage exigent que j'enlève le balai des bras du bonhomme. En effet, le manche pourrait servir d'arme.

11 h 05 : le ton monte sérieusement quand je leur réponds qu'ils peuvent se mettre le manche du balai là où je pense.

11 h 10 : les flics me menottent et me conduisent à la gendarmerie.

11 h 15 : une équipe de FR3, alertée par je ne sais qui, filme toute la scène qui passe le soir aux infos régionales. Je suis présenté comme un dangereux terroriste. Peu après, sur Facebook, des djihadistes revendiquent l'opération.

19 h : je suis relâché avec une convocation chez le juge dans les cinq jours. Tous les chiens du village ont pissé contre mon bonhomme et ma bonne femme de neige qui sont devenus tout jaune (comme les gilets).

*

**

Vous voulez la morale de cette histoire ?

Il n'y en a pas, car c'est le reflet du monde dans lequel nous vivons.

La morale de cette morale ?

C'est que la prochaine fois qu'il neigera, je resterai au lit !

Afrique

L'Afrique me manque.

Mon premier contact avec elle a eu lieu en 1962 à la fin de la guerre d'Algérie. Quand on a dix-huit ans et la tête pleine de lectures guerrières, c'est exaltant de se retrouver mêlé à des situations critiques. J'avais beaucoup apprécié l'Afrique du Nord ainsi que l'accueil sympathique de la plupart des habitants que j'avais rencontrés dans Alger et lors de mes déplacements en train vers Oran.

Mais je n'ai vraiment connu une petite partie du continent que lors de mes embarquements sur deux navires basés à La Réunion. Toutefois, en dehors de Djibouti où j'ai eu le privilège de pouvoir bien visiter le pays avec un excellent guide et d'un carénage à Mombasa qui m'a permis de nouer quelques contacts avec des commerçants locaux, je ne peux dire que La Réunion, l'île Maurice ou les Seychelles permettent de se forger une idée réelle sur l'Afrique.

Une exception tout de même : les Comores. En effet, j'ai eu la chance de connaître les trois îles – Mayotte voulant rester française a refusé d'adhérer en 1974 à l'Union des Comores – et de pouvoir intervenir en mission d'assistance technique à l'hôpital de Mohéli ainsi qu'à quelques missions de ravitaillement pour la Grande-Comore et pour Anjouan.

*
**

Mon premier vrai souvenir d'Afrique, en étant venu y travailler en tant que civil, a été mon arrivée à Abidjan.

Dès la descente d'avion, le maelström humain qui accueille l'arrivant est franchement déroutant. Les sollicitations diverses et variées que j'ai dû subir – malgré l'accueil protecteur de mon responsable – émanant aussi bien d'adultes que d'enfants, m'ont donné un avant-goût de cette vie trépidante d'une grande ville africaine. Le fait que l'hôtel dans lequel j'étais initialement prévu affiche COMPLET et que le seul endroit possible pour m'héberger provisoirement se soit trouvé dans un quartier périphérique d'Abidjan nommé *Yopougon* m'a mis immédiatement dans le bain.

J'ai été étonné par la gentillesse et par la disponibilité du personnel de cet hôtel. Il est vrai que la réservation émanait de la Direction Générale des Douanes ivoiriennes pour laquelle je venais former le personnel navigant. Tout de même, je me suis senti, dès le premier jour, quelque peu déraciné, car l'hôtel, dont j'étais quasiment le seul client et de surcroît le seul Blanc, était niché en plein centre de cette commune de plus d'un million d'habitants.

Toutefois, l'accueil du gérant respectait le niveau du personnage très important que je devais forcément être, car j'étais sponsorisé par la DG. Dès le lendemain de mon installation, j'ai parlé avec lui : je lui ai simplement demandé de me dire où je pouvais aller dîner tranquillement le soir sans être trop importuné par la curiosité des enfants. S'étant rendu compte que je n'étais décidément pas de ce type de Français à l'état d'esprit colonialiste, nos relations se sont nettement améliorées. Le soir même, il m'a emmené dans un « restaurant » après m'avoir prévenu qu'il n'avait rien à voir avec un établissement français classique.

Le *maquis* (c'est ainsi que ces endroits sont nommés) dans lequel nous nous sommes ainsi rendus m'a beaucoup rappelé certaines gargotes de Djibouti. J'ai trouvé la nourriture excellente et j'ai pu l'apprécier tranquillement une fois que les enfants trop curieux ont été gentiment sortis en bon ordre.

C'est là que j'ai commencé réellement à vivre l'Afrique au travers du rire des enfants qui m'observaient de loin en train de me débattre avec un morceau de poulet assez réticent et qui

appréciaient le fait que j'avais décidé de gagner la bataille contre ce volatile. Quand j'ai été prévenu que l'hôtel initialement prévu pouvait enfin m'accueillir, j'ai demandé à rester dans celui où je me trouvais. Mon Dieu, qu'avais-je dit là ? Un Blanc voulant rester dans un tel quartier ? Impensable. J'ai été obligé de déménager, à la grande déception du gérant.

*
**

L'Afrique, c'est surtout les enfants.

Les enfants curieux qui s'approchent de vous sans aucune crainte quand vous vous arrêtez dans un village, ou ceux qui s'efforcent de vous convaincre que la place de stationnement qu'ils vous proposent ne vous attirera aucune amende et qu'ils veilleront scrupuleusement sur la sécurité de votre véhicule. Encore que quelques-uns d'entre eux sont, bien évidemment, en cheville avec l'agent de police du coin qui leur reversera une partie du bakchich que vous lui avez donné pour ne pas avoir de PV, *Business is business !*

Le temps est dilaté dans cette partie du monde. Tout peut se passer quand on quitte la ville. La nature, le paysage, le monde écrasent l'humain jusqu'à l'humilier. Il arrive aussi de voir, au milieu de nulle part, un homme en train d'attendre calmement. Cela m'est arrivé à Djibouti en revenant du lac Assal et en m'arrêtant pour embarquer sans un mot un homme solitaire au bord de la route et qui attendait, sans faire un geste, que quelqu'un le fasse monter dans un véhicule. Vous portez la main au cœur en souriant, solidaires d'être là, vivants, Dieu sait pour combien de temps encore. Il descendra, toujours sans un mot, quand vous stoppez à la première case en vue.

*
**

L'Afrique est à la fois jeune et très ancienne. Elle a l'espérance de vie que nous avons dans notre pays il y a une